



Carole Gaessler. Sa carrière nationale ne lui a jamais fait oublier sa Lorraine natale.

© Jean-Philippe BALTEL / FTV

La défense du patrimoine permet de partager la fierté qui relie chacun à son territoire : le regard de Carole Gaessler

Présentatrice vedette du 19/20 de France 3, Carole Gaessler s'identifie, depuis 2014, à la non moins célèbre émission *Des racines et des ailes*, qui a tant fait pour sensibiliser les Français au patrimoine de nos territoires dans son acception la plus large : culturelle et architecturale, bien sûr, mais aussi écologique. Un succès qu'elle ne sépare pas du besoin croissant de nos concitoyens de prendre appui sur des valeurs sûres pour affronter les défis de la mondialisation.

Dans l'entretien qu'elle a accordé à Thierry Hory, président de SEBL Grand Est, Carole Gaessler, née à Thionville d'une mère lorraine et d'un père alsacien, nous démontre combien la défense et la promotion du patrimoine régional constituent un élément clé du développement territorial, au même titre que les infrastructures et les transports.

Pourquoi INTEREST

Concevoir l'aménagement du territoire avec comme perspective le développement économique, en usant du formidable levier de l'intelligence territoriale – l'intelligence économique appliquée aux territoires – tel est l'objectif stratégique que se fixe aujourd'hui SEBL Grand Est. Dans cet esprit, la lettre INTEREST – L'Intelligence territoriale Grand Est – a vocation à être une plate-forme de réflexion où des experts de premier plan, issus d'horizons différents, livrent leurs analyses et proposent des pistes d'action pour optimiser les ressources de notre région.

Plus que jamais, il s'agit d'approfondir notre réflexion, de créer de nouveaux réseaux, d'être agiles et proactifs dans une démarche stratégique sur le long terme... Dans la guerre économique planétaire, l'enracinement local et la mise en valeur des identités comme des ressources constituent des critères différenciants et positifs, à même d'optimiser nos atouts vis-à-vis de nos partenaires, sur nos territoires comme à l'international.

Attirée très jeune par la profession de journaliste, vous avez commencé votre carrière au début des années quatre-vingt-dix, à Metz, pour développer ensuite un brillant parcours media à l'échelle nationale, polarisé sur trois axes majeurs : l'actualité politique, l'investigation sur les phénomènes de société et bien sûr, le patrimoine. Comment parvenez-vous à concilier ces trois pôles d'intérêt ?

D'abord, il faut comprendre que préparer un journal ou une émission comme *Des racines et des ailes*, ce n'est pas du tout la même chose. Nous sommes dans des logiques différentes. Et surtout, dans une autre gestion du temps. Un journal oblige à être présent au bureau du lundi au jeudi, et à consacrer sa journée à bâtir l'édition du soir tout en la faisant évoluer jusqu'à la dernière minute, en fonction de l'actualité. Entre la conception et la diffusion d'un épisode des *Racines et des ailes*, en revanche, plusieurs mois

peuvent s'écouler ; on est dans le temps long, dans un autre type de traitement de l'information.

En fait, les deux exercices se complètent et contribuent à mon équilibre personnel car, en intervenant sur deux plateaux différents, j'ai en quelque sorte un pied dans chaque monde : celui de l'actualité qui oblige à être sur le qui-vive permanent, et celui du magazine, qui procure le recul nécessaire pour mettre en relief les grandes tendances du moment, les permanences comme les ruptures.

C'est toute l'originalité de l'émission, contenue dans son titre : les *racines* pour donner du sens au présent grâce au passé, et les *ailles* pour voler vers l'avenir. J'ajoute à cela qu'il y a dans le JT (journal télévisé), pour le journaliste comme pour le public, un côté facilement anxio-gène, qu'il est salubre de contrebalancer par une vision plus positive de ce qui nous entoure. Le monde est traversé de drames, mais il recèle aussi des belles

surprises, qu'il s'agisse de ses trésors naturels ou des initiatives humaines qui le rendent plus accueillant... Et nous, plus optimistes !

Présente-t-on les choses de la même manière quand on traite de l'actualité depuis un studio télé à Paris et de l'actualité locale à Metz ? Y-a-t-il complémentarité ou s'agit-il d'exercices très différents ?

Il y a moins de différences entre info locale et info nationale qu'entre actualité quotidienne et magazine. À la base, il s'agit toujours de l'actualité du jour. Simplement, à l'échelon local, vous êtes solidaire d'une proximité, d'un angle de vue qui comporte une forte dimension de service. Vu de Paris, le risque - je dis bien : le risque, car heureusement, la plupart d'entre nous faisons ce qu'il

faut pour le conjurer - c'est de perdre de vue cette proximité avec le citoyen, bref, de s'éloigner parfois des réalités quotidiennes, reproche qu'on entend d'ailleurs souvent formuler à l'encontre des politiques. D'où l'importance, pour ne pas être déconnecté du réel, de garder le contact avec lui. Cela peut passer par le bénévolat dans une association, par le choix de multiplier les déplacements en France au lieu de rester enfermé dans l'écosystème parisien et surtout, surtout, cela exige de multiplier les échanges avec des gens extérieurs au métier - enfants, famille, amis - pour rester en phase avec les préoccupations de nos concitoyens.

Justement, vous qui êtes née à Thionville, quel regard portez-vous, avec votre expérience, sur l'évolution économique et sociale de ces territoires, et plus généralement sur la région Grand Est ? Plus précisément, quels sont les plus et les moins, en matière d'aménagement du territoire, que vous avez pu observer durant ces dernières décennies ?

Aucun doute pour moi : ce qui a profondément changé nos territoires, c'est le TGV. Je me souviens de moi, étudiante, mettant la journée, et même une longue journée, pour aller de Thionville à Bordeaux, *via* Metz et Paris, ce qui m'empêchait de rentrer autant que je l'aurais voulu chez mes parents... Deux, trois fois par an, c'était le maximum. Vraiment, le TGV a tout changé, en offrant au Grand Est des connexions faciles avec l'ensemble du territoire national et européen.

Je ne dis pas que tout est simple aujourd'hui en matière de transports publics, mais la plupart des jeunes, nés avec le siècle, ne s'imaginent pas combien l'enclavement était une réalité... J'ajoute que cette facilitation n'a pas été à sens unique : beaucoup de nos concitoyens

ont appris à découvrir la Lorraine, même pour de brefs séjours, ce qui n'était pas le cas auparavant. Pour autant, ne nous dissimulons pas que la création du Grand Est n'a pas résolu tous les problèmes et même, qu'elle a peut-être accentué, pour les Lorrains, le sentiment d'être un peu oubliés, coincés qu'ils sont entre l'Alsace, que chacun connaît, et la Champagne, si proche de Paris, dont la réputation rayonne dans le monde entier... Je le dis d'autant plus librement que je suis de père alsacien, de mère lorraine et que j'ai travaillé à Reims. C'est vous dire si le Grand Est représente pour moi un cadre familial !

Outre le JT de France 3, c'est l'émission culte, *Des racines et des ailes* qui vous a rendue si populaire dans le grand public. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre passion pour le patrimoine, et le rôle qu'il joue, selon vous, dans nos sociétés modernes ?

Vous avez raison de dire que le patrimoine a un rôle à jouer dans la société contemporaine. Bien sûr, cette préoccupation n'est pas récente, si l'on pense à Viollet-Le-Duc ou à Mérimée... Mais elle émanait d'intellectuels, de ce qu'il est convenu d'appeler une élite, alors qu'aujourd'hui, et il faut s'en féliciter, la sensibilité au patrimoine s'est diffusée dans toute la société. Et même, elle devient de plus en plus une priorité.

À quoi cela est-il dû ? Sans doute à beaucoup de facteurs. Mais il est clair que la mondialisation, sa rapidité, et les pertes de repères qui s'en sont suivies, ont développé chez nos concitoyens, un besoin d'ancrage plus fort que par le passé. Quand l'environnement ne change pas et que personne ne se pose de questions sur son identité, il y a des choses qu'on ne regarde plus parce qu'elles vous paraissent naturelles. Mais quand tout se met à bouger très vite, on ressent le besoin de partager la fierté d'un patrimoine qui relie chacun à son territoire. Et quand je parle du patrimoine, c'est évidemment un tout : cela inclut le patrimoine naturel et architectural, bien sûr, mais aussi le patrimoine immatériel que sont la langue et la mémoire culturelle. Sans oublier la recherche et l'innovation grâce auxquelles un territoire peut aborder l'avenir avec confiance en soudant les citoyens, de toutes origines et de tous âges, autour d'un projet. Pour résumer, je dirais que la promotion du patrimoine est non seulement un outil de valorisation du territoire, mais aussi un outil de valorisation de soi, dans le cadre d'une réalisation collective.

En 2017, vous avez publié, avec Guillaume Evin, pour les vingt ans des *Racines et des ailes*, un bel ouvrage intitulé *Trésors de France*, aux éditions du Chêne (*lire page 4*). Pensez-vous que notre pays mette suffisamment en valeur

Pour garder le contact avec le réel, il est important de multiplier les déplacements en France, afin de rester en phase avec les préoccupations de nos concitoyens

La rapidité de la mondialisation a développé un besoin d'ancrage plus fort que par le passé

son patrimoine, connu universellement ? Que faudrait-il faire pour affiner encore cette perception ?

Je pense qu'il faudrait, en sus de la promotion de nos trésors, insister davantage, comme nous essayons de le faire, sur la myriade d'initiatives locales qui se développent autour de projets originaux, en apparence modestes mais qui, mis bout à bout, concourent à rendre la France plus belle... Mais aussi plus innovante, les deux ne s'opposant pas, bien au contraire. C'est ce que *Des racines et des ailes*, entend montrer par des centaines de cas concrets.

Il est également important de poursuivre les efforts de simplification des procédures administratives qui permettent d'accorder les aides publiques. L'État n'a évidemment pas les moyens d'aider tout le monde, mais il faut continuer à raccourcir les délais permettant à ceux qui se mettent au service d'une cause patrimoniale de savoir s'ils sont éligibles ou non à un accompagnement.

Autre aspect très important : on n'encourage pas assez la transmission entre les artisans qui concourent à l'entretien du patrimoine et le grand public. Des techniques, des méthodes, des savoir-faire se perdent, et c'est préoccupant. Ce qui est vrai pour les grandes entreprises l'est tout autant pour les petites, spécialement dans le domaine de l'artisanat d'art : la vraie richesse, c'est le renouvellement des hommes, qui garantit la pérennité des savoir-faire. Chaque fois que nous avons enquêté sur la reprise d'anciens ateliers par des jeunes, nous avons été frappés par un phénomène que nous ne soupçonnions pas et qui s'avère très encourageant : la transmission s'exerce dans les deux sens. L'héritage va bien sûr des plus anciens vers les moins âgés, mais il n'est pas rare que ces derniers le fassent fructifier grâce à leur maîtrise des dernières technologies, par exemple la 3D. C'est ainsi que la pérennité des vieux métiers est assurée.

Je crois aussi beaucoup à la notion de passerelle, qui implique à la fois le passage d'une époque à une autre, tout en ayant le souci de ne pas interrompre la continuité. Il va sans dire que cette notion n'est pas seulement valable pour le domaine patrimonial : elle vaut aussi pour la création de valeur en général, notamment en matière industrielle. Le dynamisme d'un territoire, c'est sa capacité d'adaptation, non sous la contrainte d'une conjoncture qui se dégrade, mais par la tradition d'une excellence maintenue. Or il n'y a pas d'excellence sans transmission.

En guise de conclusion, quelles seraient, selon vous les spécificités de la région Grand Est, et comment voyez-vous son avenir dans le cadre de la Grande région transfrontalière ?

Tout est lié. Le Grand Est étant, il faut bien l'avouer, une construction principalement admi-

L'analyse du Président de SEBL Grand Est S'ancrer pour mieux évoluer



Qu'il est réconfortant d'entendre une journaliste – et pas n'importe laquelle ! – plaider en faveur de ce qui manque le plus à notre civilisation de l'éphémère et du volatile : la fidélité à ses racines. Les aménageurs que nous sommes le savent bien, comme tous ceux attachés à améliorer le cadre de vie de nos concitoyens : l'avenir, pas plus que les bâtiments, ne se construisent sur du sable !

Cette évidence, trop peu rappelée, Carole Gaessler l'illustre avec force en évoquant avec passion le sens qu'elle donne à son métier. Pour elle, sans cesse sur la brèche de l'actualité, il n'est de bonne information que replacée dans une perspective.

Au-delà de son éminente fonction touristique, le patrimoine devient de plus en plus un vecteur de développement pour nos territoires

D'où son engagement en faveur du patrimoine qu'elle ne conçoit pas seulement comme le témoignage d'un temps révolu mais comme une « passerelle » permettant d'envisager l'avenir avec confiance.

C'est toute la force de son magazine, *Des racines et des ailes*, qu'elle conçoit et présente depuis huit ans, que de ne jamais assigner le passé à résidence comme le sont les objets dans un musée. Restaurer un monument ou préserver un site naturel, ce n'est pas seulement, dit-elle, « souder les citoyens autour d'un projet », ce qui ne serait déjà pas si mal... C'est surtout offrir aux artisans détenteurs d'un savoir-faire la possibilité de transmettre leurs secrets, tout en permettant aux plus jeunes de les faire fructifier grâce aux technologies qui leurs sont familières - par exemple la 3D. C'est ainsi, dit-elle, que le patrimoine devient de plus en plus un vecteur d'excellence et de développement de nos territoires, au-delà de son éminente fonction touristique.

Dernière remarque et non des moindres : quand Carole Gaessler plaide pour un journalisme qui ne perd jamais de vue la vie quotidienne – une éthique qu'elle partageait avec le regretté Jean-Pierre Pernaut – c'est peu dire qu'elle rejoint les préoccupations dont *INTEREST* se fait l'écho depuis quatre ans et demi. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée !

Thierry HORY

nistrative, doit trouver son unité à la fois dans des éléments d'imaginaire partagé et dans la complémentarité de ses territoires qui tous comportent des secteurs d'excellence. On en revient toujours au principe des racines et des ailes ! L'imaginaire partagé, il ne fait pas de doute qu'il réside dans les souffrances que nos villes et nos campagnes ont traversées durant les deux guerres mondiales, et même depuis 1870. C'est sans doute le seul point commun entre Strasbourg et Châlons-en-Champagne, mais quel ancrage mémoriel ! Sans compter une même capacité à se reconstruire et à repartir de l'avant. Quant aux secteurs d'excellence, leur diversité même fait la force de l'ensemble, à condition de faire émerger pour tous un label commun, depuis la haute technologie jusqu'à la gastronomie en passant par le patrimoine. C'est ce label commun qui peut et doit permettre au Grand Est de prendre toute sa place dans la Grande région transfrontalière. Une place qu'elle occupe déjà naturellement au carrefour de quatre États, mais qu'elle doit améliorer économiquement face aux géants que sont la Sarre ou le Luxembourg. Là encore, la question des infrastructures, en particulier ferroviaires, est centrale. D'où l'importance de votre métier d'aménageur, au cœur des besoins quotidiens des citoyens... mais aussi de l'enjeu écologique ! ■

La Lorraine au coeur.

Si son journal bat des records d'audience, cette star des plateaux télé a pour principe de ne pas sacrifier au *star system* ! Elle ne consent à parler d'elle que pour évoquer son métier... ou ses racines lorraines.

"Ma mère et ma sœur vivent en Lorraine, mon papa est enterré à Hettange-Grande. J'y ai mes cousins, mes tantes et même, aujourd'hui, mon nom sur une école maternelle à Sœtrich où j'ai vécu. Ce sont mes racines et j'y tiens plus que tout. J'y reviens le plus souvent possible parce que j'ai vraiment besoin de me rappeler d'où je viens. On peut être originaire d'un petit village, pas forcément d'un milieu favorisé, sans réseau et parvenir à se faire sa place. Pas pour réussir mais pour aller là où on a envie d'aller. C'est possible, quand on y croit et qu'on se bat pour toucher son rêve."

L'Est Républicain, 15 octobre 2016

"Moi je ne mets mon habit de lumière que quand je pars pour l'antenne. Ça, c'est mon job. Je me rappelle de mon papa qui était mécanicien auto. Quand il mettait son bleu de travail et ses chaussures de sécurité, il partait au boulot. Et quand il rentrait, il se frottait les ongles parce qu'il les avait tout noirs, il enlevait son bleu, il frottait le cambouis, il enlevait ses chaussures de sécurité. C'était un autre homme. Il avait d'autres passions. Eh bien moi, c'est pareil. Moi, c'est mon bleu d'une autre façon."

Au comptoir de l'info, 25/06/2021

Biographie



Né le 23 juillet 1968 à Thionville d'un père mécanicien automobile et d'une mère enseignante en théologie, Carole Gaessler a grandi à Soétrich, un village de la commune d'Hettange-Grande en Moselle. Après des études secondaires au lycée Charlemagne de Thionville, puis au lycée Georges-de-la-Tour de Metz, elle part pour Paris, où elle obtient une maîtrise de Lettres classiques (Panthéon-Sorbonne), puis pour Bordeaux, d'où elle repartira diplômée de l'IUT de journalisme. Après avoir fait ses premières armes au *Républicain lorrain*, elle débute à Metz à RTL-TV puis intègre France 3 Lorraine-Champagne-Ardennes avant de rejoindre en 1996 la rédaction nationale de France 3, tout en présentant de nombreuses émissions sur l'ensemble des chaînes du service public, dont le 13 h de France 2 avec Rachid Arab, entre 1998 et 2000 (ils recevront tous deux le 7 d'Or du meilleur journal télévisé). À partir de 2008, elle présente le Soir 3 de France 3, devenu, en 2010, le 19/20, qui n'a cessé d'améliorer ses parts de marché (20,7% en juillet 2022). Depuis 2014, Carole Gaessler présente, en outre l'émission phare de France 3, *Des racines et des ailes*, pour le vingtième anniversaire de laquelle elle a publié, en 2017, avec Guillaume Evin, le superbe album *Trésors de France*, aux Editions du Chêne (photo ci-contre).

Pour en savoir plus

Outre le site du 19/20 de France 3 qui permet de visionner les journaux de la chaîne en "replay" (<https://www.france.tv/france-3/19-20-journal-national/>) on ne saurait trop recommander celui du magazine *Des racines et des ailes* (<https://www.france.tv/france-3/des-racines-et-des-ailles/toutes-les-vidéos/>). À signaler, pour les nostalgiques, un montage sympathique de Dailymotion sur les débuts de Carole Gaessler à l'antenne (<https://www.dailymotion.com/video/x86w2me>) de même que, sur le site d'Europe 1, l'un des rares entretiens où elle se livre sur sa passion pour la Lorraine : <https://www.europe1.fr/emissions/interview-passion-secrete/carole-gaessler-raconte-sa-lorraine-3980828>.